

les préjugés de son frère. Elle l'aimait beaucoup ; et c'était un grand bonheur, une véritable fête pour elle quand il venait au château de Champton ou à l'hôtel de la rue du Bac, résidence de la famille de Garderel, à Paris. De son côté, Félix semblait se plaire de préférence avec sa jeune sœur ; il lui rendait tendresse pour tendresse, et saisissait toutes les occasions de lui être agréable. Cependant, malgré ces dehors spécieux, et ces rapports intimes en apparence, Clémence sentait qu'il y avait pour elle, dans l'âme de son frère, un point impénétrable, une face obscure, et que le jeune homme ensevelissait de profonds mystères dans son cœur. Félix se faisait, parfois, un cruel plaisir de bafouer, d'insulter tout ce qu'aimait le jeune fille, sa foi ardente, ses sentiments religieux ; il riait de tout cela comme rient les démons. Sur ces matières, il dépensait, à pervertir la religion de sa sœur tout ce qu'il possédait d'esprit naturel, mais, ordinairement, Clémence l'arrêtait d'un mot, ou bien le quittait brusquement. Assurément elle s'affligeait de l'hostilité de son père, et de sa mère contre la religion, mais il lui semblait qu'ils étaient bien moins éloignés de Dieu que Félix.

Pendant le dernier séjour du docteur à Champton, il avait renouvelé auprès de sa sœur ses tantôtives impies ; cette fois, elle l'avait écouté en silence avec une gravité triste. Quand il eut fini :

—Félix, lui dit-elle, l'âme ne se touche point avec la pointe du scalpel. Ce n'est pas en fouillant un cadavre, au milieu des chairs palpitantes, qu'on peut la découvrir. L'âme est la partie la plus noble, la plus sublime de nous-mêmes. L'âme, c'est tout ce que j'aime en toi, tout ce que tu aimes en moi. Or, cette activité merveilleuse, insaisissable aux sens, cette source d'amour et d'intelligence ne saurait périr.

—Enfant, répondit le docteur avec un rire amer et ironique, jouissons du bienfait de l'existence sans nous préoccuper de chimères. Le bonheur, la joie, le plaisir enivrant de ce monde, voilà l'unique but que doit poursuivre le sage.

—Crois-tu donc, répliqua vivement la jeune fille, que la vertu chrétienne n'ait pas aussi ses voluptés ? M'as-tu jamais vû le front chargé de nuages ? Je puis avoir, comme toute créature humaine, mes chagrins et mes peines : mais mon cœur est toujours dans une sérénité profonde. Quand un voile sombre vient un instant couvrir le firmament lumineux de mon existence chrétienne, il disparaît bientôt sous l'influence du soleil puissant de ma foi,

Clémence parlait avec une conviction si ardente ; son accent était si vrai, elle se peignait si bien elle-même, que Félix l'enveloppa d'un regard prolongé. Puis il secoua la tête :

—Illusions que tout cela ! dit-il ; j'aime mieux la réalité.

—Ce que tu appelles la réalité, est-il exempt de soucis, d'inquiétudes, d'amers chagrins ? Les déceptions ne naissent-elles point à chaque pas ?

A ces mots, une expression étrange transforma les traits du docteur, un sourire diabolique contracta ses lèvres, et il répondit :

—Il faut cet âcre assaisonnement aux joies de la vie. Si on les obtenait sans efforts, sans obstacles à surmonter, elles seraient trop fades.

A la suite de cette conversation qui semblait devoir se terminer là, Félix tomba dans une rêverie singulière. C'était dans le parc du château, un des premiers jours de l'été. La nature était en fête ; les oiseaux chantaient sous la feuillée ; l'insecte tressaillait de joie sous l'herbe ; le soleil versait des torrents de feu et de lumière.

—Vois, reprit Clémence avec enthousiasme, vois, frère, comme le bois est magnifique, le ciel pur et splendide, la journée délicieuse. Ah ! Dieu qui nous aime tant, qui nous prodigue ici-bas tous ces biens, crois-tu donc qu'il soit capable de finir à la mort notre existence éphémère ?

—Dieu, s'il existe, répondit le jeune homme, ne s'occupe point de nous. Il nous a jetés sur la terre, et s'inquiète peu de nos débats et de nos actes.

Clémence se tut, dédaignant de répondre à cette objection vulgaire, ou plutôt elle préféra épargner à Félix de nouveaux blasphèmes. Le frère et la sœur rentrèrent en silence au château.

—Dans l'après-midi, la jeune fille, accompagnée d'une femme de chambre, se rendit à la ville de Melisy, dont Champton dépendait. Elle alla directement à l'église où elle pria longtemps avec une ferveur extraordinaire. Son teint animé, ses yeux fixés sur le tabernacle et mouillés de douces larmes, attestaient l'ardeur de sa foi et de son amour. Elle se leva transfigurée. Une pensée généreuse avait illuminé son âme et se reflétait sur son visage.

A son retour au château, Clémence ayant appris que sa sœur la demandait instamment et attendait son arrivée avec impatience, s'empressa de satisfaire au désir d'Elisa, qu'elle trouva dans sa chambre, pensif et triste comme d'habitude.